

H.P.B. au Commandant Courmes - 1er Juin 1883



Adyar, 1er Juin 1883.

Mon très cher frère,

“Que la Sainte Vierge (à laquelle je ne crois pas) vous ait en sa digne et sainte garde” . . .

Qu'est-ce qu'il y a donc de si joli dans ce mot “frère” auquel vous semblez tenir si fort ? Caïn était le frère d'Abel, et – vous en savez aussi long que moi – le bon roi Poushou était le frère de sa soeur, il l'épousa, en eut quarante filles, et les dévora comme Ugolino, de bonne mémoire, qui mangea ses enfants, dit-on, pour leur conserver un père. Allez, je ne suis pas sentimentale de ma nature. Je vous aime beaucoup, vrai j'ai un faible théosophique pour vous, ou plutôt pour votre “*inner man*” qui semble saisir avec une merveilleuse aptitude toutes les subtilités de l'ésotérisme oriental ; mais que je vous appelle “frère” ou “mon cher ami”, qu'est-ce que cela peut faire dans l'éternité ?

Vous ne voulez pas que je vous écrive, et vous m'envoyez votre photographie et m'écrivez une lettre avec autant de points d'interrogation dedans que vous avez de cheveux sur la tête ! Je suis théosophe, mais je ne suis ni impolie, ou suis-je insensible à tant d'empressement à satisfaire un caprice de vieille femme malade et morose. Merci du portrait. Vous y avez un air de Bayard, Chevalier sans peur et sans reproche, je vous prends pour mon aide de camp, mon disciple et – *mon seul ami* de France. Ceci sans blague et avec un vrai et sincère soupir qui vient de m'envoyer les cendres de ma cigarette dans les yeux.

A propos de cigarette, le Dr Fortin écrit au Colonel que Leymarie me *débîne* ; qu'il raconte à tout le monde qu'il est mon bienfaiteur, que j'ai (ou plutôt que j'avais) une fort mauvaise réputation, que je *fumais* enfin ! Ah, Seigneur, le voila donc ce grand crime ! Mais oui, je fume, et des cinquante cigarettes par jour. Encore bien ne suis-je pas *Russe*, et toute la société et la meilleure encore en Russie ne fume-t-elle pas ? Enfin je vous dis (quoique vous le savez déjà par M. de Maubeuge), car je ne voudrais ni d'un ami ni d'un frère au prix de son ignorance de mes vices – si c'est là un vice.

Finalement, j'ai autant de droit de fumer une cigarette que les grandes dames de *céans* et de l'Angleterre de boire toute la journée du brandy and water, et les Françaises leurs petits verres de liqueurs fines ou de champagne. Je n'ai jamais eu une goutte de vin dans le gosier et mon palais est vierge de liqueurs. Qu'ils sont donc cancaniers, ces spirites et – théosophes européens !

Ah la jolie histoire des “Conférences” des *Débats* où amis et ennemis s'accordent à tomber sur un ennemi absent. Enfin, je leur ai envoyé une *Réfutation* en règle ; et si M. Fauvety ne l'imprime pas , dans son Bulletin, je vais la faire imprimer à mon propre compte en 10.000 exemplaires, et les écraser sous le ridicule, ces orateurs inspirés. Qu'ils n'aient pas bien compris, soit, ce n'est ni leur faute à eux ni la vôtre, car vous avez parfaitement traduit – moins parfaitement compris ; mais de quel droit se permettent-ils, ces messieurs et dames, de pérorer sur *nos motifs*, de prédire que nous allons tâcher de nous sortir de ce mauvais pas “comme c'est d'usage en politique”, etc. Ils sont fort bêtes, vos Roser et Warroquier, et M. Tremeschini est non seulement très mesquin (pardon de la platitude), mais fort malhonnête. Qu'il aille donc se cacher avec les fossiles avec son “Gotomo du Treta Youga”. Pour qui nous prend-il, ce monsieur ? Son Gotomo est une fantaisie au clair de la lune qu'il est fort capable de faire avaler à ses Spirites, mais qu'il ne vienne pas raconter ses contes à

dormir debout à nos Brahmes, à nos grands sankrististes et shastris qui savent leur littérature sacrée par coeur, car c'était un grand rire fou lorsque je leur traduisis ce qu'il disait.

Mais il n'a pas l'idée de l'ABC de cette littérature. Il vient nous parler de vingt-huit mille ans depuis l'époque du Gautama Rishi ! Pour commencer, il n'existe que deux chronologies, celle des Brahmes, la chronologie du Zodiaque, ou bien celle des orientalistes européens. Or, ces dernières ne font pas, ou plutôt ne veulent pas faire remonter l'époque Védique plus haut que deux à trois mille ans avant l'ère chrétienne ; or ce malheureux n'aura pas les Burnouff et les Max Muller pour lui. Mais il pêche bien plus encore vis-à-vis des Brâhmes. Il ne sait donc pas, cet innocent, que la *Treta Yûg* est le deuxième et non le troisième âge comme il le prétend, et *selon la chronologie indoue*, encore ! Vingt-huit mille ans. Mais faites-lui donc apprendre l'arithmétique, à ce Troglodyte. Car les 4 *Yûgs*, c'est le quaternaire, "le perfect square" des sciences occultes, et depuis la *Treta Yûg*, c'est-à-dire entre la *Treta* et le *Kali Yûg* (le présent) nous avons le *Dwapara Yûg* dont la durée est de huit cent soixante-quatre mille ans. Oh, le malheureux. C'est bien le cas de se demander : "Qui trompe-t-on ici ?" Ces quatre âges contiennent la clef de l'Occultisme, et pour celui qui la tient, tout ira comme sur des roulettes, et il pourra déjeuner, dîner et souper de phénomènes. Voici pourquoi nos "Frères de l'Himalaya" ne veulent pas et ne peuvent pas, et *n'osent* pas, enfin, donner toute la vérité à M. Sinnett qui écrit en ce moment les *Fragments*.

Les sept races, sur la chaîne septénaire des planètes, la durée de ces races humaines, les périodes d'obscurité et de Manvantara, tout cela se trouve dans ce calcul gigantesque de quatre millions trois cent vingt mille ans, ou une période divine, et les sept et quatorze Manus et Manvantaras. Et le Tremesquini qui veut nous chanter ses vingt-huit mille années. Qu'il aille donc chanter "Au clair de la lune" plutôt. Et puis cette idée de faire du Gautomo du Nyaya, un ouvrage où il est question de Gautama Bouddha, ce qui prouve qu'il est d'une époque où l'animosité contre notre Seigneur Sakya Mouni commençait déjà à se déclarer dans l'Inde brahmanique – identique avec Gautama Rishi, un contemporain de Raman est vraiment superbe ! Et puis il tient à nous apprendre le sanscrit, ce monsieur. Nous ignorons ce que c'est que la *Jivatma*. Il ne sait même pas que les Bouddhistes, ne reconnaissant qu'une *Vie absolue*, comme vous le traduisez si bien, donnent le nom de *Jiva* (vie) au deuxième principe (*Prâna*, aussi) et *Jivatman* ou *Atman* simplement au septième. Le deuxième c'est le principe ou élément de la vie *manifestée*, et le septième la vie *non* manifestée.

Dites donc, frère et ami, laissez-moi vous écrire plutôt en anglais ! Vrai, je me sens incapable d'écrire le français je commence à le parler et surtout à l'écrire comme une vache espagnole. C'est pitoyable ! Ne vous moquez pas de moi.

Enfin, j'ai envoyé le manuscrit (notre Réfutation) à M. Fauvety et une copie à Mme de Morsier. Veuillez, je vous prie, lui en demander une copie pour le Dr Fortin et pour vous ; car il paraît qu'ils se chamaillent tous deux, et elle vient de lui refuser de montrer ma lettre et autre chose. Oh! Seigneur du Devaloka, que faire avec ces théosophes pour qu'ils ne se sautent pas à la gorge! Allez, c'est des jolis "frères" que tout cela. Entre le Docteur, Mme E. de Morsier et Leymarie, j'ai là trois volumes de lettres en deux mois dont le contenu suffirait à envoyer trois hommes aux galères. Je fais tout en mon pouvoir pour les réconcilier mais c'est comme si je chantais. Je crois au docteur Fortin, cependant. C'est un homme un peu misanthrope (sic) et aigri, mais je le crois honnête et sincère, et puis il a la science; tandis que le Leymarie et Mme de Morsier n'ont qu'*esprits* et *nerfs*. Enfin qu'ils fassent trois groupes théosophiques et qu'ils ne se querellent plus. Nous avons bien deux Sociétés à Colombo et cinq à Calcutta. Paris est assez grand pour avoir trois groupes distincts. Que le docteur arrange le sien : "Groupe scientifique ou occulte de la Société Théosophique" et Leymarie peut rester avec son "Groupe théosophique spirite". Cela vous va-t-il ? Mais c'est du vrai salpêtre que ces gens-là, des allumettes chimiques et dynamitiques ? Vrai, vous devriez avoir un *Theosophist* français. Sans cela nous serons tous pendus en effigie par les Spiritistes. Enfin êtes-vous ou n'êtes-vous pas mon ami, mon frère et disciple ? C'est-à-dire voulez-vous le devenir pour me

souffler de temps en temps des petits secrets de l'Occultisme ? Hé bien, “feed my flock” et sauvez la théosophie en France.

“Deva” ? Ah! Prenez garde, car les *Dévas* (ce qui veut dire les *dieux*) sont de tout genre. Ce n'est que ceux qui n'ont pas été encore incarnés comme hommes qui sont des *Elémentals* – les *Asuras*, les *Gandarvas*, etc. (les *shells* sont des Elémentaires, le résidu de l'homme personnel). Tous les *Dévas* supérieurs sont des Dhyans Chohans (des Archanges ou Esprits Planétaires) et, s'ils le sont, c'est qu'ils *ont été des êtres humains* dans les ténèbres du Grand Passé.

L'Occultisme n'admet pas de *créations spéciales*. Il n'y a qu'une Evolution, et les monades divines qui commencent par prendre forme “in the semi-manifested world”, c'est-à-dire dans les deux royaumes invisibles, paraissent dans le règne minéral et, passant par les règnes végétal, animal et humain, finissent (dans l'atmosphère terrestre) par s'incarner dans le *Déva* Kingdom.

Il y a sept royaumes dans notre doctrine ; les autres sept commencent après les *Dévas* inférieurs (supérieurs à l'homme toujours) et montent jusqu'à – solution de continuité *de la matière*. Lisez donc, je vous prie, un article dans le *Theosophist* de 1882 – un des mois depuis juin jusqu'à septembre, je crois, “What is Force and what is matter” précédé d'un stupide article que j'ai démolé “Is Electricity Former Matter ?”

Vous devez vous faire une idée de ce qu'est le *One Life*. Vous définissez cela *merveilleusement*. C'est justement cela “Dieu dans l'Univers” - ou tout ce qui est, a été toujours et restera éternellement, non comme forme puisque cela change à tout instant, mais comme substance ; cette dernière, *une et indivisible*, depuis l'atome minéral jusqu'au plus haut *Déva*, et se résolvant dans le Parabrahm. Esprit ou pôle supérieur, *matière* ou pôle opposé. The manifested and the unmanifested, the temporary and the Eternel. Nous n'admettons pas de matière inorganique. Chaque atome a son étincelle divine, est une parcelle *d'esprit* ou de *divinité pétrifiée*, pour ainsi dire. L'essence est une, mais les conditions changent. Prenez le son, par exemple, frappez, ou imaginez-vous la note la plus mélodieuse existant par elle-même (self existant) dans l'éternité ; cette note résonne, toujours la même, immaculée et mélodieuse ; qu'elle se trouve emprisonnée dans un beau piano, un violon, où les conditions lui sont favorables, ou bien qu'on la laisse libre, environnée des conditions naturelles, dans une forêt, par exemple, le résultat = mélodie. Mais qu'elle se trouve attrapée dans un vieil instrument délabré, et sous les doigts les plus habiles, ce ne serait que cacophonie, un désaccord affreux.

Enfin vous me comprendrez – car je ne puis m'exprimer en français. Mais je vois que vous comprenez à merveille *and your intuition is admirable*. Vous êtes Bouddhiste !

Prenez garde, ne vous fiez pas au vieux Sumangala. C'est un sectaire siamois et un matérialiste désespéré. Ce n'est que la Secte d'*Amadapura* et le Bouddhisme du Thibet qui puissent vous renseigner. Sumangala ne ferait que vous condondre avec toute son érudition...

Je vous “trouve ennuyeux à lire”. Ne pêchez donc pas dans l'eau trouble, et ne dites pas des non-sens. Si je vous trouvais “ennuyeux”, je ne vous lirais pas *et je ne vous répondrais pas*.

“Vous n'y croyez pas, n'est-ce pas, au néant ?”

- Malheureusement non. J'en sais trop pour y croire. Mais – oh ciel ! - que je voudrais donc y croire et que je serais *heureuse* s'il n'y avait que *Néant*. La vie, c'est la misère. Vivre, c'est souffrir et il serait si bon, si doux que de s'endormir pour l'éternité... L'Eternité du Juif errant ! Quel avenir. Pourquoi ne dirais-je donc pas que *j'aspire au néant*, lorsque je le désire de toutes mes forces – non pour mon *individualité*, ce qui serait impossible, mais pour ma vilaine *personnalité* – encore quelque chose que vous semblez saisir admirablement. Et je *l'anéantirais* cette personnalité, un jour ; j'y arriverai ou bien – allons – vous êtes trop jeune encore pour me comprendre. Vous avez eu trop à faire avec les Réincarnationnistes d'Allan Kardec. Mais vous ne comprenez donc pas que

*l'individualité* c'est le fil (le rayon divin) le fil qui passe à travers les grains d'un chapelet ; et les *personnalités* ce sont les grains. Chaque grain représente une personnalité. Le grain peut être cassé, détruit, mais la place qu'il a occupé sur le fil ne pourrait être occupée par un autre et son empreinte y reste pour l'éternité, à moins que la *huitième sphère* ne l'engloutisse, ce qui est rare, mais qui arrive.

Allons, bonne nuit. Tâchez de me voir en rêve. Je viendrai peut-être vous serrer la main.

H. P. BLAVATSKY